

Juillet 2009

Numéro 25



SOCIÉTÉ CENTRALE D'AGRICULTURE et D'HORTICULTURE

AU BOUT DU JARDIN

Dans ce numéro :

| | |
|-------------------------------------|--------|
| <i>Discours inaugural</i> | p 2 |
| <i>Welwitschia mirabilis</i> | p 3 |
| <i>Histoire des chemins de fer</i> | p 4, 5 |
| <i>Sur la route du pastel</i> | p 6, 7 |
| <i>Les ateliers de la diacosmie</i> | p 7 |
| <i>Le pêle-mêle des Sociétaires</i> | p 8 |
| <i>La SCAH il y a 112 ans</i> | p 9 |
| <i>Min en fête</i> | p 10 |



Cher(e)s sociétaires,

Notre session 2008-2009 sur tous les plans est une réussite. Votre soutien, votre participation en nombre croissant, l'intérêt que vous portez à notre association, les témoignages, je dirai d'affection envers vos professeurs, la décision de justice nous confortant en tant que propriétaire du Palais de l'Agriculture, sa restauration extérieure achevée, la restauration intérieure qui débutera dans quelques semaines, tout cela fait que notre association est dans la bonne voie que nous traçons.

En attendant de tous vous retrouver à la prochaine rentrée, je vous souhaite à toutes et à tous, ainsi que Madame la Secrétaire Générale et les membres du conseil d'administration, un excellent été.

Très cordialement

Le Président, Henri Lambert

Discours inaugural du président Lambert

Monsieur le Président, Monsieur le Député-maire,

C'est avec un plaisir extrême que nous nous retrouvons aujourd'hui en ce lieu, pour procéder à l'inauguration de la restauration extérieure du Palais de l'Agriculture. Cette date le 6 avril 2009 est à inscrire dans l'histoire de la SCAH.

Ce magnifique bâtiment retrouve l'éclat qu'il avait il y a plus de cent ans. Sa couleur ocre jaune est comme un soleil sur les rives de la Baie des Anges.

Monsieur le Maire, alors que vous étiez Président du conseil général, notre association a sollicité votre aide pour pouvoir entreprendre la restauration de son Palais. Vous avez été suivi dans ce projet par l'ensemble des conseillers généraux. Sans vous cette réalisation n'aurait pu l'être. Les Bâtiments de France se sont joints à cette décision. Il y a plus de quinze ans, monsieur l'architecte en chef grâce à votre intervention vous avez sauvé le bâtiment en procédant à la réfection de sa couverture. Le Crédit Agricole lui aussi sollicité a répondu favorablement à notre demande et participe encore à cette restauration.

L'extérieur est réalisé, reste l'intérieur. Monsieur le Président je sais que la période actuelle est délicate, j'ose espérer que dans les mois à venir vous pourrez continuer à nous apporter l'aide financière sollicitée par notre vice-président en charge du dossier qui, depuis plus de dix ans s'est consacré, sans ménager sa peine, à cette immense tâche. Je salue le travail remarquable accompli par notre architecte monsieur Audoly pour le suivi des travaux et aussi pour l'étude préalable établie pour ce projet, étude remarquable sur la vie, l'activité niçoise notamment sur le quartier de Magnan.

Ce bâtiment construit en 1900 par la SCAH sera et devra continuer d'être un édifice phare sur la promenade des Anglais car il fait partie du patrimoine Niçois et du département des Alpes Maritimes. De 1860 à 1900 la SCAH était mal logée. Notre société savante se devait d'évoluer dans un cadre permanent. La mairie avait alors mis gracieusement un terrain à notre disposition pour y édifier notre siège social. Ce lieu fut choisi pour diverses raisons en particulier à cause de l'existence d'une ligne de tramway qui desservait le quartier de Magnan permettant ainsi aux Niçois de se rendre dans ce quartier qui n'était plus isolé et qui même devenait un lieu de promenade.

Le Palais de l'agriculture entièrement restauré sera largement ouvert au public. Sa conception avec la grande salle intérieure et les deux plus petites pièces qui lui sont perpendiculaires le destine à abriter des conférences, des expositions, des colloques, des réceptions et diverses manifestations. Depuis bien des années notre association organise dans le Palais cours et conférences sur la connaissance des plantes, le jardinage, l'art floral, la botanique. En extérieur elle propose des sorties, des visites de jardins historiques et de jardins remarquables de particuliers dans tout le département et même au-delà.

Nous enregistrons plus de 300 sociétaires. Nous en comptons 400 avant les années 1900, tous professionnels. Reconnue d'utilité publique en 1894, notre association était le lien entre les autorités compétentes et le milieu rural, oh combien important à cette époque pour l'économie du pays. Après 1945 les chambres d'agriculture ont été créées, peu à peu les sociétaires sont devenus des amateurs éclairés. Aujourd'hui nous exerçons notre mission grâce à nos professeurs bénévoles compé-

tents et dévoués à nos sociétaires.

Monsieur le Président, Monsieur le Maire, au nom de la SCAH je vous remercie très sincèrement pour cette restauration et tiens à vous exprimer toute notre gratitude. Je remercie toutes les personnalités et toutes les personnes qui nous ont soutenus pour que le Palais de l'Agriculture soit ce qu'il est aujourd'hui et pour le devenir de notre association la SCAH. Merci.

Henri LAMBERT



Welwitschia mirabilis

C'est en Angola (désert de Moçâmedes) et en Namibie notamment dans le désert du Kalahari (près de Swakopmund), que l'on rencontre cette étrange plante qui par son feuillage enchevêtré et tourmenté, au ras du sol, fait penser aux tentacules ondulantes d'une pieuvre. Oui étrange !, par son aspect, mais aussi par sa physiologie et sa position dans le règne végétal.

Welwitschia mirabilis J.D Hook a été dédiée au médecin-botaniste Friedrich Welwitsch (1806-1872) qui l'a découverte en 1860 en Namibie. On trouve comme synonyme *W. bainesii* (J.D Hook) Carrière ; localement, son nom est Kharos.

C'est un arbre nain constitué d'un tronc très court et d'un pivot en forme de toupie, souterrain, avec une racine pouvant descendre à plusieurs dizaines de mètres de profondeur et un important réseau de racines latérales. De ce tronc-plateau, discoïde, pouvant atteindre 1,5 m de diamètre pour les sujets âgés, émergent 2 feuilles opposées laminaires, vert-jaunâtres, lisses et coriaces qui sont en réalité des cotylédons. Mesurant de 2 à 4 mètres, leur croissance est continue mais très lente ; les extrémités se nécrosent et sont dilacérées par le vent et le frottement sur le sol.



La longévité de cette plante est remarquable. Si l'on rencontre fréquemment des sujets de 400 à 600 ans, certains spécimens ont été évalués par la méthode au carbone 14 entre 1000 et 2000 ans.

La plante est dioïque. Les pieds mâles produisent des rameaux avec des cônes allongés, saumon puis marron avec des « fleurs » possédant 6 étamines et un ovule stérile. Les plants femelles développent des rameaux avec des cônes ou strobiles arrondis vert-jaunâtres avec des « fleurs » ayant un ovule fertile avec un micropyle tubuleux et une polyembryonie transitoire. Les graines sont ailées de la taille d'une pièce d'un cent d'euros.

Dans ces déserts côtiers de l'Afrique australe où il ne pleut presque jamais, on peut imaginer qu'avec son important système racinaire, la plante puise l'eau nécessaire à sa survie dans le sol. En fait, c'est la condensation de l'eau fournie par les brouillards qui constitue la principale source d'eau. Ces brumes sont dues, au passage au large de la côte de l'océan atlantique d'un courant d'eau froide sous-marin, le Bengéala. En utilisant de l'eau radioactive, des biologistes ont démontré que cette absorption se faisait par les stomates dont la densité est particulièrement élevée sur les feuilles.

La photosynthèse est de type C4 ou CAM (Crassulacean Acid Metabolism). Contrairement au type normal dit en C3 où le dioxyde de carbone (CO2) est absorbé durant la journée et transformé en glucides grâce aux chlorophylles et au soleil, le dioxyde de carbone est fixé la nuit. Les stomates fermés le jour pour éviter toute évaporation d'eau, sont ouverts la nuit et le CO2 est stocké dans les vacuoles des cellules sous forme d'acides organiques en C4. Dans la journée ces acides organiques sont dégradés en CO2 ; celui-ci, toujours avec le soleil est à nouveau engagé dans une série d'étapes complexes faisant intervenir de nombreux enzymes pour aboutir au glucose. Il s'agit d'une adaptation de ces végétaux aux conditions climatiques particulièrement sévères (température, aridité).

Cette plante ne finit pas de nous surprendre car on ne sait pas où la placer dans le règne végétal. La plante possède bien des vaisseaux parfaits, des bractées s'organisant en enveloppe pour entourer les organes reproducteurs à l'instar des fleurs, des étamines pourvus d'un filet, caractères propres aux plantes à fleurs ou Angiospermes (du grec ageion : petite urne et sperma : germe), mais les ovules sont nus et il n'y a pas de double fécondation qui sont des particularités propres aux Gymnospermes (groupe primitif) alors que la double fécondation est une des caractéristiques des Angiospermes (groupe hyper évolué).

C'est pourquoi, certains botanistes la classent parmi ces dernières. Cependant, d'autres botanistes, prenant en compte les caractères des Angiospermes ont créé avec les Ephedra (à port de Prêle), les Gnetum (lianes tropicales) et les Welwitschia un ensemble assez artificiel, le sous-branchement des Chlamydospermes (de chlamydos : enveloppe et sperma : graine). Welwitschia est le seul représentant du genre Welwitschia. On les considère comme les intermédiaires entre les Gymnospermes (Conifères) et les Angiospermes (Plantes à Fleurs).

Selon une récente estimation, il y aurait environ 6000 plants de Welwitschia dans son aire de répartition géographique et l'on considère que c'est une espèce en danger d'où sa protection. La plante se multiplie par semis, de préférence en été, sur un substrat drainant sablonneux. Il faut prévoir un cylindre allongé pour assurer un bon développement de la longue racine. En pleine terre, il faut choisir soigneusement l'emplacement car la plante ne supporte pas la transplantation. Evidemment, cette plante endémique des déserts côtiers du sud-ouest africain, a besoin de conditions climatiques particulières : des températures nocturnes entre 10 et 25 °C (zone 9-11), très peu d'eau et un bon ensoleillement. On peut admirer cette plante fossile au jardin botanique de Kirstenbosch en Afrique du sud (Le Cap) mais plus près de chez nous aux jardins botaniques d'Amsterdam, de Berlin-Dahlen, de Lyon et au Muséum à Paris.

Loïc CARDIN

Article paru dans le bulletin de la Société des Gens de Jardins Méditerranéens N° 64 Hiver 2007.

Stomate : petit orifice de la tige et des feuilles qui assure la respiration et les échanges avec l'atmosphère (vapeur d'eau, CO2, oxygène).

Strobile : de strobilos : toupie, épi porteur de sporanges.

Micropyle : petit orifice entre les téguments de l'ovule en face du sac embryonnaire.

Histoire des chemins de fer des Alpes-Maritimes

La sortie botanique du 14 Avril 2009 s'est déroulée sur la commune de Roquefort-les-Pins au lieu-dit « **le chemin du Tramway** », par une superbe journée de printemps. Après avoir joyeusement herborisé et observé un ancien four à Poix (le lieu-dit s'appelle La Péguière), nous sommes arrivés à un viaduc de la ligne de tramway Villeneuve-Grasse qui est dans un état de conservation remarquable (Il sera bientôt Centenaire).

Le groupe, un peu fatigué en fin de sortie, a espéré vainement trouver un arrêt de Tramway sur cette voie ferrée, pour retourner aux voitures ; mais en vain car il y a bien longtemps que, malheureusement, plus aucune machine ne circule sur cette voie, pas plus que sur les nombreuses autres lignes qui desservaient notre département. Presque toutes ont disparu dans la première moitié du siècle dernier, victimes de la guerre mondiale 14-18 et surtout de l'avènement des automobiles et des transports en commun par autobus. Il ne reste plus que le précieux **train de pignes** qui continue de relier Nice à Dignes, et de nombreuses routes qui ont emprunté leurs tracés (ex : Pont de la Manda – St Jeannet – Vence – Tournettes-sur-Loup).

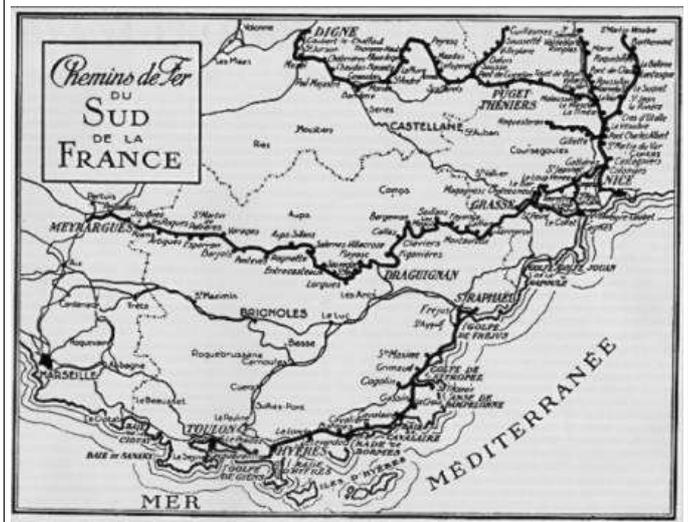
Une locomotive à vapeur d'époque et des anciens wagons circulent entre Puget-Théniers, Touët/Var et Entrevaux tous les dimanches de Mai à Octobre. La mise en service d'une locomotive en meilleur état pourrait permettre prochainement de continuer le parcours jusqu'à Annot.

L'histoire du chemin de fer dans le département a commencé par l'arrivée à NICE de la ligne PLM en 1864 ; le maire de Nice, monsieur Malaussena, décida en 1874 d'équiper la Ville de Nice des premiers Tramways. Les premiers Wagons furent tractés par des chevaux qui rapidement laissèrent la place à des machines à vapeur et finalement des moteurs électriques dès 1900.

Un réseau relativement dense a été construit dans le département des Alpes Maritimes, sous l'impulsion de l'administration de Napoléon III et surtout pendant la Troisième République. Au total, 663 km ont été aménagés et exploités dans notre département, avec des extensions vers le Var et les Alpes de Haute Provence.

Des vallées très isolées ont été, au prix de travaux herculéens, désenclavées et cela a permis à ses habitants de relier les villes de la côte beaucoup plus facilement et rapidement, permettant ainsi le commerce avec celles-ci. La construction des lignes a demandé de véritables prouesses techniques et des ouvrages (gares, viaducs, tunnels) témoins de ce passé glorieux sont encore visibles de nos jours. Certaines (Roquestéron et Guillaume) n'ont été exploitées que 5 à 6 ans.

Au cours de vos promenades ne manquez pas d'admirer le viaduc circulaire du Caramel au pied du col de Castillon (Menton), les viaducs impressionnants de St Jeannet (en courbe) et de Tournettes-sur-Loup, le pont de la mariée (gorges de Daluis avant Guillaume) ... L'ère du



tourisme populaire sur la Côte d'Azur venait aussi de commencer.

La gestion de ces réseaux a été assurée par plusieurs sociétés, les plus importantes étant la « Cie des Chemins de fer du sud de la France », la TAM (Transport des Alpes Maritimes) et les TNL (Transport de Nice et du Littoral).

Plusieurs accidents dramatiques ont marqué l'exploitation de ces lignes, parmi lesquels le déraillement du Tramway Cagnes-Grasse au viaduc des Vignes (juste après le centre équestre du Jas de Madame, sur la route de Grasse D2085) entre Villeneuve-Loubet et Roquefort-les-Pins, en 1913 (17 morts et 40 blessés), celui de Tramway Cagnes-Vence en 1924 au quartier des Meillères (15 blessés) et du funiculaire Monaco-La Turbie en 1932 au départ de la gare de Beausoleil (2 morts).

Voici, ci-contre, un Tableau, construit à partir d'un excellent document publié par les Amis des Chemins de Fer Secondaires, qui vous détaille ce fabuleux réseau, et qui mentionne les dates de mise en service et de fin d'exploitation.

Jean-Baptiste CONDÉ



| Section | Longueur | Écartement | Ouverture | Fermeture |
|---|-----------------|----------------------|------------------|-------------------|
| <i>(Nice) Colomar – Vence-Grasse-Meyrargues</i> | 183 km | 1 m | 1888 - 1892 | 1944 -1949 |
| <i>Nice – Val. du Var-Digne</i> | 151 km | 1 m | 1892 _ 1911 | <i>En Service</i> |
| | | | | |
| <i>Cagnes - Bar sur Loup et Grasse-PLM</i> | 29 km | 1 m | 1910 - 1912 | 1925 - 1929 |
| <i>Cagnes - Vence</i> | 11 km | 1 m | 1911 | 1932 |
| <i>Pont-Charles-Albert - Roquesteron</i> | 29 km | 1 m | 1924 | 1929 |
| <i>La Tinée - St-Sauveur-de-Tinée</i> | 24 km | 1 m | 1912 | 1931 |
| <i>La-Vésubie - St-Martin-de-Vésubie</i> | 34 km | 1 m | 1909 | 1929 |
| <i>Pont-de-Gueydan - Guillaumes</i> | 19 km | 1 m | 1923 | 1929 |
| | | | | |
| Réseau urbain de Nice | 26 km | 1 m | 1878 / 1900 | 1900 / 1953 |
| Réseau du Littoral | 51 km | 1 m | | |
| <i>Cagne Nice</i> | 8 km | | | |
| <i>Nice à la frontière Ouest de Monaco</i> | 17 km | | | |
| <i>Frontière Est de Monaco - Menton-Garavan</i> | 11 km | | | |
| <i>Nice - Contes</i> | 14 km | | | |
| <i>Embranchement du port de Nice</i> | 1 km | | | |
| | | | | |
| Réseau départemental | 60 km | 1 m | 1902 à 1912 | |
| <i>Pont-St-Jean - St-Jean</i> | 2 km | | | |
| <i>Cagnes - Antibes et le Cap d'Antibes</i> | 14 km | | | |
| <i>Pont-de-Peille - Pont de la Gave-de-Peille</i> | 7 km | | | |
| <i>Contes - Pont de Bendéjun</i> | 3 km | | | |
| <i>Nice - Levens</i> | 19 km | | | |
| <i>Menton - Sospel</i> | 15 km | | | |
| | | | | |
| Réseau Urbain de Monaco | ? km | 1,00 | 1898 | 1932 |
| <i>Monte - Carlo - la Turbie</i> | 3 km | 1 m crémail- lère | 1894 | 1932 |
| | | | | |
| Grasse-Ville - Grasse-PLM | 0,530 km | Funiculaire | | |
| Cannes - Grasse-PLM | 18 km | | 1915 | 1926 |
| | | | | |
| Réseau Urbain de Cannes | 25 km | 1,00 | 1899 | 1933 |
| <i>Funiculaire de Cannes à Super-Cannes</i> | | | | |
| <i>Funiculaire de Nice Hermitage 168 m de 1906 à 1943 env.</i> | | | | |
| <i>Funiculaire de Menton Annonciade 340 m de 1914 à 1937 env.</i> | | | | |

Sur la route du Pastel en pays de Cocagne

Le Pastel ou *Isatis tinctoria* est une plante crucifère de la famille des Brassicacées. On la voit souvent dans des terrains remaniés comme les bords d'autoroute ou tout simplement sur les talus. C'est une plante jaune bisannuelle ayant un faux air de colza.

Semée en hiver ou au printemps, elle développe une grosse racine ligneuse qui pénètre profondément dans le sol. Au bout de quelques mois apparaissent les premières feuilles oblongues, légèrement elliptiques aux bouts arrondis, elles se déploient au ras du sol en rosette de 30 centimètres de diamètre en moyenne.

Récoltées à maturation, les feuilles repoussent rapidement et permettent ainsi jusqu'à 3 ou 4 récoltes entre juin et novembre.

Une à plusieurs fortes tiges de fleurs jaunes jaillissent de la rosette et s'élèvent à plus d'un mètre, petites fleurs en panicule, 4 pétales et 4 sépales en croix qui donnent des fruits brun violacé appelés siliques qui renferment les graines.

À part son pouvoir tinctorial, le Pastel a des propriétés médicinales antiseptiques et cicatrisantes pour les infections de la peau (pouvoir connu depuis l'Antiquité). L'huile peut être utilisée en cosmétique pour ses valeurs hydratantes (savon, lait...).

De la feuille au pigment, la route est longue, la voici résumée :



Après séchage, les feuilles sont broyées au moulin grâce à une meule de pierre ou de bois et réduite en pulpe. La pâte obtenue est régulièrement foulée aux pieds pendant un mois ou deux. Elle entame ainsi son premier processus de fermentation.

Puis pour le transport, on la moule à la main pour en faire de grosses boules appelées cocagnes. Ces cocagnes sont laissées sur des séchoirs pendant 15 jours. Réduites de moitié, elles deviennent très dures. Puis on les brise en une poudre grossière et on enclenche une deuxième fermentation en arrosant le Pastel d'eau croupie ou d'urine humaine (le métier de pisseur était très en vogue à l'époque du Pastel). La bouillie est régulièrement pétrie jusqu'à obtention d'une pâte appelée agranat qui, lentement, se dessèche : le Pastel est prêt.



Le Pastel se développe à partir du XII^{ème} siècle dans toute l'Europe et en France, plus particulièrement dans le Sud-ouest, dans le Triangle d'Or, appelé pays de Cocagne, comprenant Toulouse, Albi et Carcassonne.

Toulouse est particulièrement dynamique dans le négoce international du Pastel. La période faste est la Renaissance et la culture s'étend dans tout le Lauragais.

Les marchands de Pastel font fortune et construisent de très beaux hôtels particuliers à Toulouse, notamment celui de Pierre d'Assezat. Le commerce du Pastel permet à Toulouse, grâce à son fleuve, un développement très im-

portant au XVIIIème siècle (cf. les Gabarres, vastes barques plates où s'entassaient les sacs de Pastel).

A la fin du XVIIIème siècle, le Pastel décline, concurrencé par l'Indigo, plante venue de l'Orient et plus facile à manipuler (*Indigofera tinctoria*). Napoléon tentera de relancer le Pastel, en soutenant le renouveau de la culture et la recherche d'une nouvelle méthode d'extraction du bleu. Mais la chute de l'Empire fait retomber le Pastel dans l'oubli.

Actuellement, la méthode d'extraction est plus simple, plus de compostage ; les feuilles aussitôt ramassées sont mises en cuve avec de l'eau chaude. Le liquide récupéré, mêlé d'eau de chaux, est agité pour se mélanger avec l'oxygène de l'air, afin d'obtenir le pigment.

Au cours de notre séjour, nous avons visité le Toulouse Renaissance dans les pas des riches marchands pastelliers, qui ont façonné le centre historique grâce à leurs hôtels particuliers en briques roses.



A Lectoure, des passionnés du Pastel, installés dans une ancienne tannerie du XVIIIème siècle, ont créé la société Bleu Pastel de Lectoure et s'efforcent de remettre le Pastel au goût du jour en décoration, mode etc...

Nous avons visité l'atelier où sous nos yeux ébahis, nous avons vu la couleur bleue apparaître après un passage au jaune et au vert au contact de l'air. Cette couleur naturelle imprègne le tissu à vie et ni le soleil, ni les lavages répétés ne peuvent l'altérer.

En visitant le château de Magrin, nous avons pu voir le seul moulin et le seul séchoir restant en bonne état. Son propriétaire en a fait un lieu de mémoire en créant le musée du Pastel.

Ce voyage a été pour nous une découverte très enrichissante et souhaitons que l'histoire du Pastel continue...

Fabienne PROMONET

Les ateliers de la Diacosmie de l'Opéra de Nice

Les ateliers de la diacosmie (du mot grec *Diakosmos* qui veut dire Décor), nous ont ouvert leurs portes le 17 mars : nous avons donc pu pénétrer, à la suite d'un guide particulièrement passionné, dans cette gigantesque ruche que sont ces ateliers où se regroupent les fonctions d'étude, de fabrication de création, de stockage : tout ce qui est nécessaire à un ouvrage lyrique tel que le spectateur va le découvrir sur scène :

Deux ateliers de création où prennent vie chaque spectacle. Mais aussi retouches, transformations, mise aux mesures.

Des ateliers de bijoux, de chapeaux, de perruques, de botterie etc.....

Des ateliers de menuiserie, de ferronnerie, de sculpture...

Un atelier de peinture où s'achève un grandiose tableau, clouté à terre, dans l'une des salles immenses (40 m x 40 m) que nous visitons.

Dans une autre salle : d'énormes blocs de polyuréthane sculptés, représentent un monument aux imposantes colonnes prêtes à être assemblées. De grandes hauteurs de plafond permettent de réunir et de transporter l'ouvrage fini. Ces gigantesques réserves de stockage sont impressionnantes et évoquent l'admirable travail de ces artistes de l'ombre sans lesquels le rideau ne peut se lever.

Enfin : des espaces réservés aux répétitions des chanteurs, des chœurs, de l'orchestre et un studio de 330 m², formidablement équipé, destiné au corps de ballet.

Nous repartons avec une vue d'ensemble qui donne envie de revoir plus en détails chaque atelier et je ne doute pas que les dames aimeraient s'attarder dans la salle où sont entreposés plus de 10 000 costumes !

Les décors de Manon s'achèvent, ceux d'Aïda suivent ...Jamais ne s'arrête cette magnifique chaîne nécessaire à la vie d'un grand théâtre, centre de production de l'Opéra de Nice.

Mme et M. DELATTRE



Le pêle-mêle des Sociétaires

Visite du château de Racconigi

Samedi 10 ou 17 octobre 2009.

Sortie dans les environs de Cuneo, pour visiter, avec un guide parlant le français, le château de Racconigi, ancienne propriété relais de chasse de la famille royale du Piémont Sardaigne.

La visite du château restauré durera 1 h 30. La visite du parc de 170 hectares se fait en calèche et dure 3h.

Il y a une cafétéria où nous organiserons le déjeuner, piémontais de préférence

Si nous sommes assez nombreux nous louerons un car. Les inscriptions se prendront à partir de la mi-septembre quand les conditions seront plus précises.



La Bamboueraie de Prafrance

A la fin du XIX^e siècle le bambou est quasiment inconnu en France ; mais Eugène Mazel tombe amoureux de cette plante. En 1856, il achète le domaine de Prafrance, dans le Gard et y fonde la plus importante plantation de bambous en France. Mais l'eau manque. Qu'à cela ne tienne, il entreprend de détourner, vers ses terres, l'eau du Gardon qui coule en amont du site ! Et ainsi acclimat-t-il plusieurs variétés de bambous ainsi que des végétaux exotiques. En 1890, ruiné, E. Mazel cède sa propriété qui, en 1902, est rachetée finalement par Gaston Nègre et ne quitte plus cette famille qui n'a de cesse d'embellir et d'améliorer le site.

Aujourd'hui, 12 ha abritent près de 200 variétés de bambous. Dès l'entrée, entre bambous géants et séquoias, vous plongez dans un univers exotique charmeur. Plus loin un jardin aquatique puis des serres victoriennes, trésors d'architecture, continuent le voyage. Enfin un jardin zen imaginé par le paysagiste Erik Borja, spécialiste, est aménagé sur 15000 m², et joue sur la complémentarité du végétal et du minéral.

Une visite de ce lieu exceptionnel est prévue en septembre : voir le programme ci-joint.

Bibliothèque

Participez à la bonne marche de la Bibliothèque : Guy Travière, responsable, cherche 1 ou 2 bonnes volontés pour le relayer certains mercredis après-midi.

Nos adhérents peuvent consulter, dans notre bibliothèque ouverte tous les mercredis après-midi, différentes revues :
Revue bimensuelle : Pays des Alpes-Maritimes.
Revue mensuelles : Gazettes des Jardins, Jardins de France (Revue de la SNHF),
Revue trimestrielles : Hommes et Plantes, Nice Historique.

Parution

L'Académie florale européenne vient de publier aux éditions Desgrandchamps un très bel ouvrage : « Harmonies florales ».

Il est composé de superbes planches dont chacune représente une composition florale remarquable.

Toutes sont dues à de nombreux talents qui se sont exprimés en Belgique, en Italie, en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis et en France.

La SCA est heureuse et fière de voir figurer parmi eux, nos professeur d'Art Floral : France-Lise LABATUT et Michelle BERNADAC.

Un ouvrage à ouvrir et à feuilleter avec plaisir et admiration.

Réduction

Sur présentation de votre carte annuelle de la Sca, vous pouvez obtenir une réduction de 10% sur vos achats effectués dans les pépinières **Petruccioli** et **Prospéri** sur la RN. 202.

Petites annonces gratuites

Merci d'adresser vos annonces au Bureau pour insertion dans au Bout Du Jardin 26 à paraître fin septembre

004 Objets trouvés : A Berthemont ou à Lorgues ont été trouvés les objets suivants : tôles à tartes, couverts, couteaux !

S'adresser au secrétariat.

La SCAH il y a 112 ans,

*Récemment encore des lois ont été votées pour protéger la qualité des huiles d'olive.
Ce souci ne date pas d'aujourd'hui.*

Le 10 juillet 1897 la SCA recevait une longue lettre postée à Madagascar, par un certain capitaine à la retraite Sicard, correspondant de notre société, habitant Saffondrano (sans doute un petit village), qui dénonçait avec indignation les fraudes portant sur la prétendue « huile d'olive » vendue par les commerçants locaux.

Par Guy TRAVERE

Huile frelatée

(extraits du bulletin N° 9 de septembre 1897)

« En ma qualité d'Antibois, je crois devoir vous signaler ce qui suit :

On vend à Madagascar où je suis venu m'établir pour faire une plantation de café, des huiles dites *huiles d'olives*. C'est la plus grande tromperie qu'il y ait au monde. Je puis vous citer un nommé V...E... qui vend de l'huile de ricin pour de l'huile d'olive, avec une étiquette magnifique. Il serait très facile à la Société Centrale d'Agriculture de Nice de s'en procurer un échantillon.

Il y a environ quinze jours, un incendie s'est déclaré dans le village que j'habite. Le feu s'est communiqué à une case construite à côté de la mienne, m'occasionnant entre autres la perte de deux estagnons d'huile d'Antibes. J'ai donc été obligé d'acheter de l'huile et j'ai dû payer 3 francs un petit flacon d'huile de lin de 0,60 centilitres environ, orné d'une superbe étiquette portant mention : *Huile d'olive*.

Un autre industriel nommé P...expédie des flacons d'huile, dites *huiles d'olives* ; dans ses produits il y a très peu d'huile d'olives et beaucoup d'autres choses

La maison F...et A... expédie également ...etc ...etc...

Je crois que la Société ferait bien de se procurer de ces huiles...et d'adresser une plainte au Ministre de l'Agriculture...Je me demande aussi pourquoi aucun négociant de Nice n'a de représentant ici pour la vente des huiles pures, de bonne qualité. »

Plus loin notre correspondant brosse un tableau de la situation dans l'île :

« Ce qui nous manque ici, ce sont les voies de communication dans l'île, et surtout les communications avec la France. Ici il n'y a que des pistes : tout se transporte à dos d'homme, d'où il résulte que les transports sont très onéreux.

Il n'existe aucun service de bateau à vapeur, et si on fait venir des objets de France ils pourrissent dans les entrepôts de Tamatave.

Pour que les marchandises nous parviennent sûrement il faut qu'elles soient expédiées en Angleterre et alors, le courrier de la *Cost-Line* les apporte à destination...(Le 22 à Asnières de l'époque...)

Depuis deux ans que nous occupons l'île, on aurait peut-être pu obtenir de meilleurs résultats... »

Et de conclure :

« J'espère que l'aimable Monsieur Risso est toujours le Président de votre Société. Je vous prie de me rappeler au bon souvenir de tous les membres de la Société d'Agriculture que j'ai eu l'honneur de connaître.»

Agréer, etc...

SOCIÉTÉ CENTRALE D'AGRICULTURE
et D'HORTICULTURE

*Palais de l'Agriculture
113 Promenade des Anglais
06200 NICE*

Téléphone / Fax : 04 93 86 58 44

Courriel : scanice@orange.fr

RETROUVEZ-NOUS SUR LE WEB !

<http://www.scah-nice.fr>

Le site a besoin de vous pour être vivant, l'équipe qui s'en occupe souhaite que vous participiez à son existence en envoyant des souvenirs de vos activités SCAH, photos et, ou, commentaires à la SCAH au Palais, à l'attention de Michèle GARNIER

*Et aussi **<http://scanicehistorique.free.fr>***

Permanences d'été au Palais de l'Agriculture,

113 promenade des Anglais à NICE,

Juillet : chaque mercredi de 15 heures à 18 heures.

Août : pas de permanence, contact par répondeur téléphonique.

Septembre : chaque mercredi et jeudi de 15 heures à 18 heures.



MIN en fête

Les 16 et 17 mai 2009, lors des deux journées du « MIN en Fête », la participation très active de neuf administratrices et administrateurs a permis à notre Association de mieux se faire connaître.

Nous avons pu rencontrer de nombreux visiteurs ou des adhérents venus nous encourager et échanger.

De multiples questions ont porté sur les travaux de restauration réalisés : leur déroulement et leur financement. La fin des travaux et l'usage futur du Palais ont aussi beaucoup préoccupé nos interlocuteurs.

Les visiteurs nous ont fait part de l'intérêt qu'ils portaient à nos différentes activités : Art floral, Botanique, Jardinage et Visites de jardins. Nous les avons renseignés ; nos dépliants ainsi que des invitations pour venir nous rencontrer leur ont été remis.

Paul JAQUILLARD



**UNE RELATION DURABLE,
ÇA CHANGE LA VIE.**